

## **Rencontre avec l'Association cléricale de la Communauté de l'Emmanuel**

**Mgr Joël Mercier, Secrétaire de la Congrégation pour le Clergé**

**Ciampino – Madonna del Carmine – 5 avril 2018**

Tout a commencé pour vous à Troussures, en 1972. Après avoir reçu l'effusion de l'Esprit, Pierre Goursat et Martine Lafitte ont expérimenté une joie profonde qui a changé leur vie. Ils ont pris conscience que l'Esprit Saint les habitait, ils n'avaient plus qu'un désir : se laisser envahir par lui et témoigner de sa présence vivante et agissante.

Bien sûr, avant cette expérience fondatrice, Pierre avait des prédispositions ; en particulier, il était déjà profondément marial, ce qui lui donnait le sens de l'Église. Cependant, quelque chose de nouveau s'est passé à Troussures. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* (n. 797) cite une phrase de saint Irénée qui dit : « là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église » (*Adversus Haereses*, 3, 24, 1).

Je voudrais ici vous partager une première réflexion à propos de votre lien à l'Église.

Le 15 août dernier, l'Église vous a érigé en Association cléricale internationale. Comme prêtres diocésains, vous êtes déjà collaborateurs de votre Évêque, partageant avec lui le souci de toutes les Églises. Comme membres de votre Association, vous recevez un lien supplémentaire à l'Église universelle et à la personne du Saint Père. Il est devenu votre Supérieur à un nouveau titre. Or vous savez comment le Pape François passe chaque jour des heures à prier, comment il insiste sur le souci des pauvres et sur la nécessité de sortir pour annoncer l'Évangile à tous. Votre lien nouveau et spécifique au Successeur de Pierre vous invite à prier pour lui, comme il le demande instamment, et à connaître son enseignement, qui portera du fruit en vous et dans votre ministère parce que vous l'accueillez dans l'Esprit Saint. La citation complète d'Irénée est : « là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce ».

Le sens de l'Église qui caractérisait Pierre Goursat m'amène à une deuxième réflexion. L'Esprit qui l'habitait l'inspirait de telle manière qu'il agissait selon l'Église, pour l'Église.

Il me semble qu'on peut appliquer cette constatation à la manière dont votre fondateur a accompagné le groupe naissant des jeunes hommes qui sont devenus peu à peu les prêtres de la Communauté de l'Emmanuel. Puisque ce groupe a été érigé par l'Église en Association cléricale, il convient de le regarder à la lumière de ce que l'Esprit dit à l'Église ou de ce que l'autorité de l'Église vous a dit de ce groupement. Je pense ici à la réflexion du Cardinal Lustiger qui accompagnait la croissance de la Communauté. Il estimait que l'intuition de votre fondateur au sujet des prêtres répondait à la nécessité d'offrir un nouveau visage au sacerdoce diocésain.

Le sacerdoce vient de Jésus, il a plus de deux mille ans, il est pérenne, il appartient à la structure de l'Église. Dans son essence, il ne changera pas. Cependant la manière de vivre le sacerdoce ministériel s'adapte aux exigences du temps et de l'espace. Le Concile Vatican II a permis un regard renouvelé du ministère et de la vie des prêtres à l'aube du troisième millénaire. L'approfondissement de l'ecclésiologie, la conscience accrue de la valeur du sacerdoce baptismal et la collaboration des prêtres et des laïcs qui s'en est suivie, l'exode rural massif qui a changé le visage de l'Église en plusieurs pays et donc le mode de vie des prêtres, la globalisation et la mobilité des personnes, l'urgence de la mission et tant d'autres facteurs nous obligent à repenser certaines modalités du ministère et de la vie des prêtres sans rien toucher de l'essence du presbytérat lui-même.

Les expériences sur ce point ne manquent pas dans l'Église, à travers le monde. L'Esprit Saint a suscité en divers endroits des saints qui ont su insuffler quelque chose de nouveau dans la vie des prêtres qui leur sont reliés d'une manière ou d'une autre. La prodigalité de l'Esprit fait la richesse de l'Église. Celle-ci s'exprime en de multiples facettes qui se complètent, sans s'opposer ou s'exclure mutuellement. Comme dans un diamant, chaque facette irradie en un éclat spécifique, selon son originalité propre, la même lumière que l'Esprit fait jaillir depuis son centre.

Ainsi, la Congrégation pour le Clergé a érigé un certain nombre d'associations cléricales internationales, certaines d'entre elles ayant la particularité de pouvoir incardiner des membres en son sein. Chacune possède une grâce et un charisme propre qui informent le ministère et la vie de ses membres. C'est la définition même d'une association : des personnes, qui vivent le même esprit, se regroupent pour se soutenir mutuellement et faire jaillir de leur communion une plus grande fécondité dans leur mission commune.

À côté du soutien mutuel, il existe une autre finalité. La grâce du Christ est une, et les baptisés la reçoivent toute entière. En soulignant plus particulièrement un aspect de cette grâce multiforme, chaque spiritualité contribue à en montrer la richesse et permet à chaque baptisé de la vivre plus profondément. Ainsi, tous les chrétiens sont entraînés

à aimer la vérité qui brûle au cœur des disciples de saint Dominique, à vivre la simplicité joyeuse des fils de saint François, à exercer le discernement qui caractérise la spiritualité de saint Ignace, etc. Le charisme d'une famille ecclésiale, d'une association ou d'un mouvement, est toujours pour le bien de l'Église tout entière.

Ce que vous vivez en tant qu'association cléricale de la Communauté de l'Emmanuel est donc à la fois une grâce et un soutien pour chacun de vous, mais aussi une lumière pour l'Église sur une manière de vivre le ministère presbytéral et diaconal aujourd'hui. Dans chacun des presbyterium où vous êtes enracinés, vous vivez votre sacerdoce diocésain selon un style renouvelé, qu'un certain nombre de prêtres dans l'Église seront heureux d'épouser pour vivre leur ministère plus harmonieusement et plus intensément.

Comment votre charisme peut-il être une richesse pour les presbyterium auquel chacun de vous appartient ? Je voudrais y réfléchir avec vous en prenant les quatre dimensions, désormais classiques, de la formation permanente : humaine, spirituelle, intellectuelle, pastorale. Dans la vie, ces quatre dimensions sont inséparables. On commence logiquement par la dimension humaine mais, dans le fond, c'est la dimension spirituelle qui commande les autres. La nouvelle *Ratio fundamentalis* que la Congrégation pour le Clergé a publiée le 8 décembre 2016 pour la formation initiale et permanente des prêtres, la met à la base de toute la formation initiale (cf. RF 59, 61, 68-69). Le prêtre, dit-elle, est configuré au Christ, Pasteur et Serviteur. « Cette configuration exige une plongée profonde dans la contemplation de la Personne de Jésus Christ, Fils bien-aimé du Père, envoyé comme Pasteur du peuple de Dieu. Elle rend la relation au Christ plus intime et personnelle » (RF 68). Ainsi uni à lui, le prêtre peut faire de sa vie un don de soi aux autres.

## **La dimension spirituelle**

Il faut d'abord nous arrêter sur le nom même de la Communauté de l'Emmanuel. Comme tous les chrétiens, bien sûr, vous êtes au Christ, mais vous vivez votre appartenance à Jésus à la lumière du mystère de la présence divine qui s'est faite proche de nous dans le sein de la Vierge puis dans le mystère eucharistique. L'icône de la Vierge que vous vénerez est significative. De même que Marie donne au monde le Verbe de Dieu qu'elle a porté, de même vous êtes appelés à être au milieu du monde des tabernacles vivants ou des Christophores.

Ceci a une conséquence : Votre appartenance à la Communauté vous engage chaque jour à un long temps d'adoration et à une prière de louange célébrée joyeusement. Votre

fidélité à la prière est le secret de votre fécondité sacerdotale. L'urgence apostolique, la multiplicité des activités, les demandes des fidèles, mais aussi la sécheresse que l'on trouve souvent dans la prière peuvent vous tenter de réduire votre engagement à la prière. Un texte du *Catéchisme de l'Église Catholique* est très parlant sur ce point :

« On ne fait pas oraison quand on a le temps : on prend le temps d'être pour le Seigneur, avec la ferme détermination de ne pas le Lui reprendre en cours de route, quelles que soient les épreuves et la sécheresse de la rencontre » (n. 2710).

La *Ratio*, qui ne se limite pas à la formation initiale des prêtres mais développe aussi les questions de leur formation permanente, insiste particulièrement sur la primauté de la prière. Par sa fidélité à la prière liturgique et à « l'oraison silencieuse et prolongée » (RF 102), le disciple missionnaire apprend à « vivre dans une attitude de prière, en présence de Dieu » (RF 64). Ces temps de prière que vous avez chaque jour ont bien pour but de vivre une relation théologique qui doit tendre à devenir habituelle. L'effusion de l'Esprit y contribue d'ailleurs beaucoup. En vous soutenant mutuellement dans cette union permanente à l'Emmanuel, vous donnez le témoignage d'une vie sacerdotale centrée sur le mystère de Jésus, « l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi » (He 3, 1).

Ceci concerne l'adoration qui est le premier aspect de votre charisme.

Je développerai à propos de la dimension humaine un aspect important de la compassion qui est la seconde caractéristique de votre charisme. Mais je voudrais m'arrêter ici sur la compassion de Dieu, qui a de nombreuses conséquences sur notre vie spirituelle et sur notre mission.

Celui qui parcourt l'Ancien Testament est frappé par les sentiments que Dieu éprouve à l'égard de son peuple. Saint Jean-Paul II a abordé ce point dans son encyclique sur la Miséricorde, en s'arrêtant sur l'expression : les entrailles de Dieu, la « hesed ».

Cet amour qui s'émeut devant la misère de l'homme a été de nouveau révélé par Jésus lorsqu'il dit à Nicodème que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils dans le monde pour le sauver. Jésus lui-même, qui est la parfaite révélation du Père, se manifeste plein de compassion lorsqu'il voit les foules abattues, comme des brebis sans berger. Mais surtout sa compassion s'est pleinement révélée lorsque, au milieu de ses frères juifs qui confessaient leurs péchés devant Jean-Baptiste, il est descendu dans le Jourdain comme l'agneau innocent qui prenait sur lui tout le péché de l'humanité. Dans sa tendresse miséricordieuse, il a porté toute cette misère sur la Croix et, dans le grand cri qu'il a poussé avant de mourir, il l'a transformée en supplication à son Père. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* (2606) explique que ce cri de Jésus recueillait

« toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut ». Le Père a accueilli ce Cri avec tout ce qu'il comportait de nos pauvretés confiantes et l'a exaucé en ressuscitant son Fils et en nous donnant l'Esprit Saint, arrhes de notre propre résurrection.

Ainsi, nous savons que nos faiblesses, nos pauvretés, nos misères, si elles sont présentées à Dieu avec confiance, loin d'être un obstacle, sont le lieu même où la Miséricorde descend pour les transfigurer. L'Emmanuel est Dieu au cœur de notre condition humaine, c'est-à-dire au milieu de notre fragilité, de nos faiblesses. Comme saint Paul, vous aurez peut-être la tentation de demander que l'écharde plantée dans votre chair vous soit enlevée. Jésus vous répondra que cette écharde qui vous maintient dans l'humble sentiment de votre pauvreté vous est profitable car sa puissance se déploie dans la faiblesse, sa compassion se manifeste dans la pauvreté, pourvu que celle-ci reste confiante. Accepter d'être pauvre, c'est difficile ; cela demande une grande humilité. C'est ainsi que vous êtes appelés à faire l'expérience de la compassion de Jésus pour vous. Cela vous permet de comprendre les autres et d'être à votre tour compatissants à l'égard de toute forme de pauvreté, de fragilité, de faiblesse, de misère, de péché. « Soyez Miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux ». La *Ratio* (n. 89) invite les prêtres à « la “transformation ou l'assimilation” du cœur à celui du Christ [...] qui, envoyé par le Père pour accomplir son dessein d'amour, a été saisi de compassion devant la misère humaine (cf. Mt 9,35-36) ».

## **La dimension humaine**

La compassion est une attitude à la fois spirituelle, humaine et pastorale. Regardons comment elle s'exprime du point de vue humain.

Jusque sur le plan humain, il faut que les prêtres soient capables « d'éprouver la même compassion, la même générosité, le même amour pour tous, spécialement pour les pauvres, et le même zèle pour la cause du Royaume qui ont caractérisé le ministère public du Fils de Dieu et dont la quintessence se trouve dans la charité pastorale » (n. 119). Ailleurs, la *Ratio* demande qu'ils aient « le regard même du Bon Pasteur », un regard « plein de compassion » « qui cherche, accompagne et conduit ses brebis » (n. 120). Plus que cela encore, ils font leur la compassion du Christ qui l'a conduit à partager la souffrance et la mort de l'humanité, « jusqu'à donner sa vie » pour elle sur la croix (n. 38 et 89).

Je vous cite plus longuement le n. 120 de la *Ratio*, qui donne une directive pastorale :

« Son ministère se déroulera dans un esprit d'accueil serein et d'accompagnement vigilant de toutes les situations, même les plus complexes, en montrant la beauté et les exigences de la vérité évangélique, sans tomber dans l'obsession légaliste et rigoriste. De cette manière, il saura proposer des chemins dans la foi, par le biais de petits pas qui peuvent être mieux appréciés et accueillis. Il deviendra par là un signe de miséricorde et de compassion, un témoin du visage maternel de l'Église qui, sans renoncer aux exigences de la vérité évangélique, évite de les transformer en fardeaux impossibles à porter. Il préférera conduire les personnes avec compassion, en accueillant tout le monde. »

Ceci requiert d'être humain, très humain.

Il faudrait que le célibat sacerdotal aide les prêtres à être très humains. Vos statuts prévoient que vous puissiez compter parmi vous des prêtres appartenant à des Églises d'Orient qui peuvent donc être mariés. Mais, pour ce qui concerne l'Église latine, nous savons que la continence, y compris des prêtres mariés, est une tradition qui remonte historiquement au moins au quatrième siècle. *Pastores dabo vobis* (n. 29) demande, dans l'étude d'une vocation sacerdotale, de discerner si le candidat a bien reçu de Dieu le don de la chasteté dans le célibat absolu et perpétuel. Plus qu'une discipline, il s'agit d'un appel divin et ceci doit être clairement enseigné. Une fois le discernement opéré et une solide formation initiale dispensée, le célibat pour le Royaume exige, dans le ministère, une formation permanente qui apporte un soutien d'autant plus fort que la société actuelle pousse à des attitudes contraires à la chasteté et à la fidélité. Les dossiers de dispense que traite la Congrégation pour le Clergé invitent à insister sur la nécessité de la formation permanente, pour que le célibat soit vécu au quotidien de façon positive, sereine et fidèle. En tant que don total du prêtre au Christ, identification au Christ Époux de l'Église, pleine disponibilité pour le ministère, universalité de l'amour, il est signe et stimulant de la charité pastorale, il constitue une source particulière de fécondité spirituelle dans le monde.

*Pastores dabo vobis* et la *Ratio* mettent l'accent sur la maturité affective. Le rôle du directeur spirituel est essentiel, mais toute la communauté ecclésiale et, pour vous, l'ensemble de la Communauté de l'Emmanuel, contribuent à la maturation humaine et affective. Vous êtes aidés en cela par la communion des états de vie qui vous caractérise. Vous bénéficiez de la richesse de la mixité et de la fréquentation quotidienne des consacrés et des familles de la Communauté qui constituent un milieu formateur, équilibrant et sain, dans lequel vous pouvez à la fois grandir en humanité et puiser un dynamisme pour votre marche vers la sainteté missionnaire. Je pense en particulier à ce que Jean-Paul II appelle le « génie de la femme » (*Lettre aux femmes*, 29 juin

1995, n. 10). La *Ratio* le décline en témoignage de vie, exemplarité de la prière et du service dans la pastorale, esprit de sacrifice, souci du prochain et proximité empreinte de tendresse (n. 95).

Cette humanité de vos frères et sœurs de la Communauté, marquée à la fois par la tendresse et le don de soi à Dieu pouvant aller jusqu'à la consécration, constitue pour vous une lumière et un soutien pour la chasteté harmonieusement intégrée qui doit animer votre célibat.

La communion des états de vie exige bien sûr une vigilance du cœur. Nous observons, à la Congrégation, que bien des chutes dans le célibat sont la conséquence d'imprudences. Personne n'est à l'abri de la tentation et les meilleurs prêtres peuvent tomber s'ils ne demandent pas la grâce de la fidélité et d'un humble travail avec leur accompagnateur spirituel sur les fragilités qui peuvent mettre leur célibat en danger.

## **La dimension intellectuelle**

L'appellation des cycles, philosophique et théologique, que l'on employait jusqu'ici pour la formation initiale pouvait donner l'impression qu'on privilégiait la dimension intellectuelle des séminaristes. Le Pape Benoît XVI a confié à la Congrégation pour le Clergé la compétence sur les séminaires parce qu'il désirait unir étroitement la formation initiale et la formation permanente des prêtres. La *Ratio* l'a amplement explicité : depuis le premier instant où l'on découvre sa vocation sacerdotale jusqu'au moment de son dernier souffle, le prêtre se trouve dans une dynamique de croissance vers la sainteté du disciple missionnaire configuré au Christ Prêtre, Tête, Pasteur et Époux de l'Église, selon les quatre dimensions complémentaires et inséparables de son être : humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. Il s'agit donc d'une formation « intégrale » (RF 92) de la personne.

Ce déplacement de compétence met fortement en exergue la charité pastorale que le n. 23 de *Pastores dabo vobis* définit comme le principe intérieur, la vertu qui anime toute la vie spirituelle du prêtre. La charité pastorale engage bien sûr l'affectivité, et c'est peut-être ce que l'on perçoit le plus chez un prêtre d'un certain âge : c'est un homme de cœur qui a pris l'habitude de se rendre proche des personnes, de comprendre leur situation, de les accompagner, en un mot être transparent à la tendresse de Dieu.

Cependant, il ne faudrait pas que cet équilibre mette en veilleuse la formation intellectuelle. En Jésus, Dieu nous a révélé son propre mystère et son dessein bienveillant sur l'humanité. Les prêtres qui sont les collaborateurs des évêques, savent que leur première mission est la proclamation de la Parole, c'est-à-dire la fidèle

exposition du message évangélique reçu et transmis dans la Tradition de l'Église. C'est dire l'importance des études faites pendant le temps du séminaire et la nécessité d'une mise à jour intellectuelle permanente dans le ministère. Le pasteur conduit son peuple dans la vérité toute entière.

Nous trouvons ici une illustration du Psaume 84 qui dit que « amour et vérité se rencontrent ». En effet, si l'amour procède de la connaissance, il est aussi le principe d'une connaissance intérieure, précisément de la connaissance du cœur. L'amour connaît et cherche à connaître toujours davantage. C'est ainsi que l'amour scrute la Parole de Dieu avec une curiosité affectueuse. Il veut s'approprier tous les détails, sans rien laisser échapper. Comme il sait qu'il ne peut pas tout découvrir du premier coup, l'amour revient sans cesse à la Révélation pour entendre la même parole prononcée par l'Esprit dans un cœur renouvelé. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a pu dire de l'Évangile qu'elle ne cessait de lire et relire : « J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux » (Ms A, 83 v°).

C'est donc la charité pastorale, désireuse de connaître et de faire connaître, qui donne le désir de scruter l'Écriture et d'en chercher les différents sens grâce au Magistère, aux théologiens et aux saints. Les études faites au Séminaire ne peuvent suffire car la croissance de l'amour donne une maturité humaine et spirituelle qui permet d'aller toujours plus profond dans la connaissance du mystère chrétien. C'est cette connaissance renouvelée, cette *Lectio divina* sans cesse reprise, cette théologie à genoux toujours approfondie, qui donnent saveur aux enseignements et aux homélies. Le Peuple de Dieu ne s'y trompe pas, il sait reconnaître un Pasteur qui prie et étudie. Nous devons garder à la mémoire ces deux paroles terribles du Saint Père : « s'il (le prédicateur) ne s'arrête pas pour écouter la Parole avec une ouverture sincère, s'il ne fait pas en sorte qu'elle touche sa vie, qu'elle le remette en question, qu'elle l'exhorte, qu'elle le secoue, s'il ne consacre pas du temps pour prier avec la Parole, alors, il sera un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance » (*Evangelii gaudium*, 151). Et cette autre : « Un prédicateur qui ne se prépare pas n'est pas "spirituel", il est malhonnête et irresponsable envers les dons qu'il a reçus » (*Evangelii gaudium* 145).

La grande difficulté éprouvée par tant de prêtres est la tentation de l'activisme. Il est plus facile d'organiser, de rencontrer, de s'activer, que de s'arrêter pour étudier. Organiser et gérer relèvent de l'intelligence pratique, celle que nous utilisons habituellement. Étudier relève de l'intelligence spéculative qui demande un effort autrement exigeant. Nous savons bien qu'il est plus facile de feuilleter une revue ou de surfer sur Internet que de lire un livre ou un article. Alors on renvoie souvent le travail intellectuel au lendemain. Et le lendemain, un appel téléphonique inattendu, un décès dans la paroisse, justifient qu'on repousse encore l'étude trop mollement programmée.



Il peut y avoir un moyen efficace pour remédier à cette paresse intellectuelle : organiser une école paroissiale de la foi, par exemple sur le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ainsi, chaque semaine ou chaque mois, on est obligé de préparer soigneusement l'enseignement, justement pour ne pas apparaître comme un faux prophète, un escroc, un charlatan sans consistance, malhonnête et irresponsable. Le *Catéchisme* se prête bien à ce genre d'enseignement et d'étude.

Du point de vue de votre appartenance à la Communauté de l'Emmanuel, vous avez le devoir de rendre compte intellectuellement de votre charisme. Votre fondateur n'a pratiquement rien écrit, mais il a parlé et ceux qui l'ont connu ont témoigné. Les travaux de sa cause de béatification ont probablement mis en lumière un certain nombre de faits et de paroles qui vous aident à connaître sa pensée fondatrice. Plus vous vous éloignerez du moment où Pierre Goursat est décédé, plus vous devrez chercher cette pensée pour rester en contact avec la source de son charisme et en maintenir la fraîcheur.

### **La dimension pastorale**

La pastorale est le domaine qui marque le plus chaque prêtre car elle constitue sa préoccupation première. Elle commande bien des réunions et des réflexions au niveau paroissial et diocésain. C'est un domaine très ample. Je voudrais me limiter à quelques aspects qui vous touchent plus particulièrement.

L'évangélisation est le troisième pilier de votre engagement. En soi, tout baptisé, du fait de la charité qui l'unit au Christ, est appelé à la mission. Le Christ a été envoyé par le Père, combien de fois l'a-t-il répété ! Il a choisi ses apôtres pour être avec lui et les envoyer prêcher (Mc 3, 14). Il les a formés en leur révélant les secrets du Royaume et en leur faisant faire leurs premières expériences missionnaires. Enfin, le Ressuscité leur a laissé le commandement de la mission évangélisatrice dans toutes les nations et il leur a envoyé l'Esprit Saint.

Cet envoi missionnaire que reçoivent tous les chrétiens baptisés et confirmés, vous le vivez avec l'ardeur qui procède d'un charisme spécial et par conséquent d'une vocation à porter l'exemple, dans l'Église, de ce qu'est un disciple missionnaire. La première mission du prêtre est l'annonce de la Parole. Vous recevez cette mission, évidemment au titre de votre ordination, mais encore à celui de votre consécration dans la Communauté de l'Emmanuel. Le don de soi total à l'Église, défini par *Pastores dabo vobis* 23 comme faisant partie de la charité pastorale, se concrétise pour vous en une disponibilité de fond pour la mission.

Cette disponibilité qui fait partie de votre charisme a joué un rôle dans le discernement qui a conduit à l'érection de votre Association cléricale. Une des questions, en effet, était la possibilité d'envoyer un prêtre séculier pour une activité missionnaire sous la responsabilité de la Communauté.

Dans les premiers échanges entre la Communauté et la Congrégation, il y avait une grande ouverture par rapport à la question de votre incardination. Certains autres éléments étaient prioritaires : il y avait d'abord la reconnaissance canonique d'une réalité qui s'imposait par le nombre de ses composants : environ 250 prêtres incardinés dans 60 diocèses de divers continents. Il devenait nécessaire que vos Ordinaires sachent que l'Église reconnaît canoniquement votre charisme propre et que votre appartenance à la Communauté n'est pas une simple affaire privée. Ceci est résolu puisque désormais une convention règle vos rapports avec votre diocèse et l'Association cléricale. Le besoin de normaliser vos relations avec vos Ordinaires est en soi révélateur d'un aspect de votre charisme : déjà dans la pensée de Pierre Goursat, puis dans le développement historique du groupe des clercs de la Communauté, l'incardination diocésaine apparaissait comme allant habituellement de soi. En étant diocésains, les clercs de la Communauté rendaient bien compte du charisme de l'Emmanuel qui consiste à vivre et à agir en pleine pâte, au sein du monde. C'est une raison pour laquelle la Communauté ne percevait pas l'intérêt de faire de ce groupe cléricale une société de vie apostolique dépendant de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique.

Il fallait cependant tenir compte d'autres éléments imposés par l'expérience des années écoulées : l'incardination diocésaine pouvait empêcher la croissance harmonieuse d'un membre dont l'Évêque ne tiendrait pas compte du charisme propre de la Communauté. Des vocations pouvaient être mises en danger. Par ailleurs, la Communauté a besoin de compter sur la disponibilité de certains prêtres pour la mission ou pour des tâches particulières. Enfin, la situation particulière de tel ou tel prêtre demandait une solution spécifique.

Après mure réflexion, il est apparu que l'érection d'une Association cléricale ayant la possibilité d'incardiner des clercs en son sein répondait au mieux à tous ces aspects.

La question a été posée de l'importance numérique des prêtres incardinés dans l'association. En soi, il n'y a pas de règles. Certaines associations n'ont que des incardinations diocésaines, d'autres que des incardinations en leur sein, d'autres l'une et l'autre selon des proportions variables. Pour vous laisser une liberté totale dans ce

domaine, aucun quota n'a été inséré dans vos statuts. À dessein, ceux-ci n'imposent rien non plus au Responsable des ministres ordonnés et au Responsable de la formation.

Ceci signifie qu'il vous appartient de définir par vous-mêmes les critères d'incardination. La vie de votre association, au long des années à venir, vous indiquera ce qu'il vous conviendra de décider. L'Esprit Saint utilise habituellement le biais de l'expérience pour montrer ce qu'il veut. La vie vous montrera ce qui est nécessaire ou au contraire inutile, ce qui porte du fruit et ce qui semble une impasse, ce qu'il faut développer, améliorer ou corriger. Vous pourrez alors mettre par écrit ce qui se fait concrètement, donc ce qui est réaliste et ce que votre discernement vous fera reconnaître comme une bénédiction de Dieu.

Certaines considérations sur l'histoire de l'Église ou la pratique des autres associations peuvent aider au discernement.

Si l'on considère l'histoire, on remarque que les associations de prêtres diocésains tendent assez fréquemment à devenir plus ou moins des congrégations religieuses. En effet, le besoin se fait jour assez vite de personnes disponibles pour assurer le gouvernement et la formation, ou pour permettre l'implantation dans de nouveaux diocèses, la disponibilité pour l'évangélisation ou des missions propres au groupement. Une certaine tension avec les Ordinaires diocésains peut alors se manifester car les besoins des diocèses sont sans fond et, bien souvent, les prêtres sollicités sont ceux qui occupent des postes de confiance. L'incardination dans l'association apparaît alors comme une solution qui résout ces difficultés. Pour jouir d'une plus grande liberté, certaines associations incardinent en leur sein l'ensemble de leurs membres. C'est un choix parfaitement respectable, surtout s'il correspond au charisme propre. Cependant, il risque d'éloigner de fait ces prêtres de la réalité diocésaine. Même si le presbyterium est composé de tous les prêtres qui collaborent à la mission de l'Évêque dans un diocèse, il est fréquent que, psychologiquement, on associe plutôt une pleine appartenance au presbyterium avec l'ensemble des prêtres incardinés dans le diocèse.

Quelques groupement sacerdotaux ont résolu cette difficulté en privilégiant habituellement l'incardination diocésaine et en incardinant en leur sein un nombre limité de prêtres, correspondant à ce qui est nécessaire pour les besoins propres du groupement ou pour résoudre certaines situations particulières.

Il apparaît essentiel de bien se convaincre que le type d'incardination ne change rien à l'appartenance des clercs à l'association. On n'est pas meilleur prêtre ou davantage membre si on est incardiné dans l'association ou dans un diocèse. S'il ressort que le charisme est plutôt diocésain, les prêtres incardinés dans l'association doivent se considérer comme une part essentielle car, grâce à leur disponibilité au service de celle-

ci, ils permettent à l'association de maintenir l'enracinement diocésain des autres membres. Quelle que soit leur modalité concrète, la finalité de tous reste donc la même : tout le monde est consacré au service de l'Église selon le charisme propre de l'Emmanuel.

Je reviens à la réflexion du Cardinal Lustiger qui voyait dans la formule des prêtres de l'Emmanuel une réponse à la nécessité d'un nouveau style de vie des prêtres diocésains. Posons-nous la question de la signification du caractère diocésain de la plupart d'entre vous.

Les trois aspects fondamentaux de votre charisme sont parfaitement cohérents avec l'appartenance à un diocèse. Vous êtes appelés à vivre et à donner votre témoignage par rapport à l'adoration, à la compassion et à l'évangélisation, dans le cadre d'une mission paroissiale ou supra paroissiale – pour reprendre l'expression employée par *Presbyterorum Ordinis* 8.

J'ai déjà évoqué les bienfaits de la communion des états de vie pour votre vie et votre ministère. Le Concile a souligné combien les prêtres sont ordonnés au service de la grâce baptismale des fidèles. Vous vivez cet aspect. De plus, les contacts permanents que vous avez avec les laïcs de la Communauté, votre participation aux Maisonnées, la collaboration dans la mission, qu'elle soit paroissiale ou autre, révèlent tout ce que des laïcs peuvent apporter aux prêtres, pour qu'ils soient pleinement prêtres et pour que la mission de l'Église se déploie selon toute son ampleur. En faisant vôtres ces dimensions, vous donnez le témoignage qu'on peut les vivre dans le cadre d'un ministère diocésain. À notre époque où nous vivons comme une grande actualité, et non sans difficultés, la collaboration des prêtres et des laïcs dans la mission évangélisatrice, votre manière de la mettre en œuvre constitue un exemple qui peut aider les Églises diocésaines à définir les traits d'un visage nouveau du ministère.

Par ailleurs, vous êtes depuis le départ une « communauté ». Par fidélité à votre charisme, aucun d'entre vous ne peut mener en cavalier seul son ministère et sa vie personnelle. Votre fondateur vous a enracinés dans l'Église qui apparaît toujours plus comme mystère de communion et de mission. Ce que vous vivez cette semaine est une manifestation de votre fraternité : vous avez besoin de vous retrouver régulièrement entre frères et vous le faites cette semaine, précisément pour rendre grâce car l'Église a officiellement reconnu la bonté de votre caractère associatif.

La Congrégation pour le Clergé a fait une enquête auprès de tous les diocèses de sa compétence pour connaître les réalisations concrètes de la fraternité sacramentelle dont parle *Presbyterorum Ordinis* 8. Les nombreuses réponses nous ont permis d'insérer dans la *Ratio* les fondements de la fraternité sacerdotale et les critères de sa mise en

œuvre. Par votre choix habituel de la vie commune, par vos rencontres régulières, vos missions partagées, votre insertion dans les maisonnées avec les autres membres de la Communauté, vous vivez cette fraternité sacramentelle d'une manière exigeante, certes, mais combien féconde. Parce que vous la vivez en tant que prêtres diocésains insérés dans un ministère semblable à celui des autres prêtres du diocèse, vous témoignez qu'il est possible et bon de vivre une forte fraternité sacerdotale dans les conditions ordinaires du ministère pastoral. En cela, vous répondez, à votre manière, à la pensée de l'Église qui, de tout temps, désire que ses prêtres diocésains soient concrètement unis entre eux, si possible dans une vie commune que *Presbyterorum Ordinis* 8 a encore encouragée.

J'ai développé cette question dans ma partie sur la dimension pastorale de votre charisme. J'aurais aussi pu le faire dans les parties sur la dimension humaine ou spirituelle. Elle trouve heureusement sa place ici car, dans l'Église, mystère de communion et de mission, la communion est ordonnée à la mission et la mission est ordonnée à la communion, comme nous le voyons pour l'Eucharistie.

Pour vous qui êtes habituellement diocésains, ces deux pôles – communion et mission – éclairent votre insertion dans votre presbyterium. Vous connaissez ce texte de *Lumen Gentium* 28 qui, après avoir explicité le rapport entre les prêtres et l'évêque, donne le sens profond de la fraternité du presbyterium : « Une intime fraternité lie entre eux tous les prêtres en raison de la communauté d'ordination et de mission : cette fraternité doit se manifester spontanément et volontiers sous forme d'aide mutuelle tant spirituelle que matérielle, tant pastorale que personnelle, dans les réunions et la communion de vie, de travail et de charité. » Ce que vous trouvez dans la Communauté de l'Emmanuel, en tant que communauté, vous donne le moyen de vivre pleinement cette fraternité avec les prêtres du presbyterium, qui s'exprime concrètement en aide mutuelle à tous les niveaux – le Concile dit bien : spirituel, matériel, pastoral, personnel –, et en toute occasion : dans les réunions et la communion de vie, de travail et de charité.

Je voudrais maintenant conclure en soulignant comment votre dimension mariale influe sur l'évangélisation.

Marie a reçu dans son sein le Verbe de Dieu, invisible, inaccessible, cette Parole que le peuple hébreu ne voulait pas entendre directement car sa transcendance lui faisait peur. Par sa maternité, Marie a donné au Verbe une humanité pour qu'il devienne accessible. Dans le prologue de sa première Lettre, saint Jean témoigne qu'il l'a contemplé de ses yeux et touché de ses mains. Nous-mêmes, à la suite des apôtres et à

travers eux, nous recevons sa parole et le percevons comme étant véritablement au milieu de nous. Il a poussé sa condescendance en se faisant parfaitement accessible dans l'Eucharistie pour qu'en l'assimilant nous puissions devenir Lui.

Lorsque vous évangélisez, vous portez au monde l'Emmanuel qui vous habite et illumine tout votre être. Comme Marie, vous devez trouver le moyen de le rendre accessible, par des paroles, des gestes, des signes qui soient le plus possible adaptés à nos contemporains. La consécration que vous faites chaque jour à Marie vous permet de lui ressembler et de participer à sa maternité qui sait s'adresser à ses enfants d'une manière accessible et adaptée. Ceci doit donner une tonalité aux dimensions intellectuelle et pastorale de votre formation permanente : scruter sans cesse la Parole de Dieu et s'investir au plan intellectuel en prenant du temps pour l'étude du mystère chrétien, car mieux on connaît et mieux on adapte ; connaître l'homme contemporain, ses attentes, son langage, afin de s'adresser à lui en un langage qu'il soit capable de recevoir. Comme Marie, revêtez d'humanité les plus hauts mystères de la vocation chrétienne dont le Concile dit qu'elle est divine (GS 22).

Marie est mère. C'est le propre de la mère que de savoir trouver le moyen de rejoindre son enfant le plus fermé. La mère est intuitive, son amour la rend inventive. Elle cherche, elle invente, elle accompagne, elle s'adapte. Jamais elle ne se satisfait d'un habit désormais trop petit pour son enfant qui a grandi. La Communauté de l'Emmanuel a un charisme d'invention pastorale. Combien de livres avez-vous publiés, de sessions avez-vous organisées, de méthodes avez-vous inventées. Car vous êtes aux prises avec l'homme moderne et ses attentes propres. Comme la mère, maintenez cette créativité pastorale. Dans vos diocèses, cette créativité encourage vos frères prêtres à ne jamais se fixer sur un mode d'agir pour la seule raison qu'on l'a toujours utilisé. L'Église reste jeune car, dans l'Esprit, elle sait se renouveler, également dans ses méthodes pastorales.

Marie vous apprend également que l'évangélisation et la compassion vont ensemble. On ne porte jamais mieux l'amour du Christ qu'avec un cœur humble et bon qui sait compatir aux souffrances et aux misères des autres. L'option préférentielle pour les pauvres ne se limite pas aux questions financières. On éprouve de la pauvreté à tous les niveaux de notre être. La mère sait déceler les points de souffrances les plus cachés et se rendre proche avec douceur et miséricorde, sans juger, simplement en montrant Jésus avec ces paroles : « faites tout ce qu'il vous dira ». Puis sa supplication saura faire jaillir le vin de la Nouvelle Alliance, là où il n'existait pas encore ou s'était tari. C'est bien en Marie que vous trouvez la plus belle synthèse de l'adoration, de la compassion, et de l'évangélisation.